

Collectage de la toponymie sur les estives de la Commission Syndicale de la Vallée du Barège

Cette conférence présente un travail de collectage de la toponymie réalisé durant un stage de quatre mois au sein de la Commission Syndicale de la Vallée du Barège, gestionnaire d'estive, dans le cadre d'une licence professionnelle Développement de Projets de Territoire parcours Montagne et Pastoralisme.

Les objectifs principaux du stage étaient de rechercher et collecter la toponymie des estives, de cartographier les données recueillies et d'approfondir ces résultats par des recherches sur l'origine et l'étymologie des noms de lieux. Ce travail visait à constituer un socle de vocabulaire commun utilisable par les acteurs de la montagne, qu'il s'agisse des gestionnaires d'estive ou des éleveurs. Il répondait avant tout à un besoin technique du monde pastoral, au-delà des dimensions culturelles, linguistiques et ethnographiques auxquelles la toponymie est souvent associée.

Sur le plan méthodologique, l'oralité a été privilégiée. Le travail s'est appuyé sur la rencontre de personnes ayant vécu et travaillé sur le territoire. Un atelier de mémoire a d'abord été organisé après avoir identifié des personnes ressources. L'objectif était de favoriser l'échange autour des expériences, des souvenirs et du vécu en estive, afin de faire émerger progressivement les repères spatiaux, les lieux significatifs et leurs dénominations.

Dans un second temps, chaque participant a été rencontré individuellement lors d'entretiens semi-directifs. Ces entretiens avaient pour but de collecter un maximum de toponymes, mais aussi de les localiser précisément afin de produire des cartographies. Les modalités d'enquête ont varié selon les personnes et ont nécessité une forte capacité d'adaptation. Plusieurs supports ont été utilisés : des cartes IGN, souvent difficiles à manier pour les enquêtés, des photographies de versants permettant un repérage visuel, et enfin des sorties directement sur le terrain.

Au total, 370 toponymes ont été collectés. Cependant, tout au long du travail, il est apparu que cette mémoire est aujourd'hui fortement fragilisée. La connaissance fine du territoire par les mots tend à disparaître en même temps que l'usage des lieux. De plus, la transmission essentiellement orale n'est plus assurée, notamment en raison du recul de la pratique de la langue gasconne. Malgré cela, une certaine cohérence dans les modes de dénomination se dégage : une vingtaine de termes reviennent au moins une fois dans chaque unité pastorale, traduisant une logique commune de nomination à l'échelle de la vallée.

L'analyse thématique montre que 46 % des toponymes font référence au relief, 16,5 % à l'usage des lieux, et 16,2 % restent à ce stade non expliqués. La toponymie renvoie également à la végétation, à la faune sauvage, à la nature du sol, aux objets du quotidien d'autrefois, au feu, aux couleurs, aux limites, à la dangerosité des lieux, à des événements marquants ou encore à la qualité de la ressource fourragère. Ces noms de lieux constituent ainsi une véritable archive orale du rapport entre les sociétés pastorales et leur territoire.

Pour finir, ce travail met en évidence tout l'intérêt de la toponymie comme outil de compréhension et de valorisation du territoire pastoral, malgré les difficultés rencontrées pour localiser précisément certains toponymes, quelles que soient les méthodes employées. Il constitue une première base, appelée à être complétée et enrichie par la poursuite du collectage et l'amélioration progressive des localisations. Il rappelle surtout l'importance de recueillir cette mémoire tant qu'elle est encore disponible, afin de préserver et transmettre un patrimoine étroitement lié aux pratiques de la montagne.